

LES ÉLÉPHANTS DU MARDI



DE FRANÇOISE GIANADDA ANCIENNE CHEFFE DE SERVICE À L'ÉTAT

Qui gagnera la bataille de la santé?

Vous ne m'en voudrez pas d'aborder ma première participation à cette rubrique sous un angle personnel et de vous faire partager quelques réflexions auxquelles m'a amenée un vécu récent. En effet, je me suis trouvée confrontée à un problème de santé, aussi implacable qu'inattendu, nécessitant une prise en charge régulière dans différents services de l'Hôpital du Valais: gynécologie, anesthésie, chirurgie, oncologie, radio-oncologie notamment. Et je tiens à déclarer haut et fort: OUI, j'ai été très bien soignée! A tous les niveaux, médecins, personnel

«Il faut une planification hospitalière qui réponde à l'enjeu du bilinguisme.»

soignant et administratif, j'ai rencontré de grandes compétences, de l'empathie et du dévouement.

Pour tout cela, et au nom de tous les patients, j'exprime ma sincère reconnaissance. Et de grâce, ne supprimons pas les mesures de dépistage, elles contribuent à sauver des vies.

Cela étant dit, venons-en à ce thème récurrent de discordance que constitue depuis trop longtemps l'organisation hospitalière de notre canton. Il y a trente ans, comme jeune députée, j'ai assisté aux âpres négociations du Grand Conseil pour l'acquisition du premier scanner de notre canton. A

l'époque déjà, le régionalisme prévalait.

Depuis, les compétences de planification et de financement ont passé en mains cantonales avec deux décrets sur le RSV, entre 1990 et 2000, prévoyant la création d'un hôpital cantonal regroupant les disciplines hautement spécialisées. On a pu malheureusement se rendre compte à quel point le régionalisme persiste. Au programme: critiques, dissensions exacerbées par des rivalités entre certains médecins et dirigeants et nourries par l'indécision des responsables politiques.

Pourtant la LAMal nous impose à bref délai une planification hospitalière claire. Les disciplines hautement spécialisées ne pourront être maintenues que si nous disposons de la masse critique suffisante en termes de population. Un objectif réalisable que si l'on raisonne à l'échelle du canton, Valais romand et Haut-Valais ensemble. Et à quatre conditions: un site hospitalier de très haut niveau, des hôpitaux de proximité, une planification capable de répondre à l'enjeu du bilinguisme et une gouvernance unie autour d'un projet reconnu aussi bien par les acteurs de la santé que par la société civile.

Alors, serons-nous capables de relever ce défi véritablement «éléphantique» pour reprendre le titre de la présente rubrique? Dans le cas contraire, les malades et leurs proches devront se rendre hors canton pour ce qui concerne les soins hautement spécialisés... Triste perspective. ●